

De plus, en expirant au milieu des ignominies et des supplices du Calvaire, Notre Seigneur nous a rendu notre grandeur surnaturelle, notre filiation divine, nos droits à la gloire et au bonheur du ciel: *Redemisti nos in sanguine tuo et fecisti nos Deo nostro regnum*. Il nous a acquis toutes les grâces qu'il nous faut, pour nous conduire d'une manière conforme à notre haute dignité, de sorte que, comme le péché avait régné par la mort, la grâce régnât aussi par la justice pour la vie éternelle, par Notre Seigneur Jésus-Christ. (Rom, v, 21).

Cette grâce du Christ, fruit de la Passion, elle est si répandue, si commune, d'un usage si fréquent, qu'on est porté à en faire bien peu de cas; et pourtant elle est d'un prix infini, car, elle vaut ce qu'elle coûte: le sang de Jésus; elle vaut ce qu'elle achète: la gloire éternelle. De ce chef encore, quelle reconnaissance ne devons-nous pas à notre divin Rédempteur!

Notre Seigneur a aussi enduré les cruelles souffrances de sa Passion afin de sanctifier et de rendre méritoires nos propres souffrances. Notre pauvre vie, traversée par tant d'épreuves, remplie de tant d'amertumes, serait insupportable si les peines et les deuils qui y abondent n'avaient un caractère réparateur. Or, c'est des douleurs de Jésus qu'ils tirent leur puissance expiatoire. C'est parce qu'il a souffert et pâti pour nous que nos pleurs et nos tribulations se transforment en mérites, que nos croix se transfigurent, se divinisent au contact de la sienne, et deviennent des instruments de bonheur et de gloire. Aussi, St Jacques nous dit-il: Bienheureux l'homme qui souffre violence, car après qu'il aura été éprouvé, il recevra la couronne de vie que Dieu a promis à ceux qui l'aiment (Jacq., I, 12).

Enfin, Notre Seigneur a subi tous les tourments de sa Passion afin de s'attirer notre amour, de se gagner